

ÉPONGES



COLLECTIF LE BARIL
CRÉATION TOUT PUBLIC - 2023/2024

©Nicolas Pheron-Ernest

Conception : Collectif Le Baril
Mise en scène : Virginie Nieddu
Dramaturgie : Aurélia Gonzalez
Assistanat à la mise en scène et direction d'acteur : Alexandre Cafarelli
Jeu : Théo Le Perron, Julien Meynier, Aurélia Gonzalez, Virginie Nieddu
Regard dramaturgique : Frédéric Michelet
Regard chorégraphique : Virgile Dagneaux
Production : Elsa Lanaro
Co-production : Les Abattoirs (63) / Théâtre du Grand Rond (31)
Soutiens : Théâtre dans Les Vignes (11) / La Bulle Bleue (34) / La Passerelle (34)

LE PROPOS

Nous voulons parler de celles et ceux qui épongent.

Qui épongent une table, rangent un bureau.

Qui lavent des patients à la chaîne.

De celles et ceux qui font tout pour arranger le monde, qui sont au service de.

De celles et ceux qui travaillent pour d'autres, sourient et font bonne figure, toute la journée, toute la soirée.

Parfois, toute la nuit.

Qui se mettent de côté, pour être au service de l'humain.

Jusqu'à parfois s'oublier.

Il est question de nos capacités d'absorption. Comment on encaisse ? Comment on subit ? Comment on accepte de subir ?

Pourquoi est-on prêt.e à tout pour faire bonne figure dans le monde du travail alors qu'on est parfois submergé par ses propres troubles ?

Comment ne plus être une éponge usée, une éponge abîmée ?

Nous avons fait le choix de centrer notre réflexion et nos recherches sur ces métiers auxquels chacun.e d'entre-nous peut-être confronté.e : serveur.se en restauration, aide à domicile, soignant.e, coiffeur.se livreur.se, caissier.ère, etc.

Ces métiers qui confrontent l'humain à l'humain.

Ces métiers souvent peu rémunérés face à la charge qu'ils imposent.

Ces métiers souvent au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles.

Ces métiers souvent occupés par des femmes.

Pour cela, nous partons à la rencontre de travailleur.se.s, d'étudiant.e.s, de retraités.

Leurs témoignages s'entremêlent avec nos expériences personnelles, professionnelles.

Puis avec celles de nos parents, qui ont tou.te.s exercé dans les métiers du service.

Qu'est-ce qui se joue quand on déborde à l'intérieur de nous-même ? Comment envisager les frottements entre ce qui nous habite intimement et ce devoir d'être serviable dans la société ?



©Nicolas Pheron-Ernest

"Depuis la mollesse d'une éponge mouillée jusqu'à la dureté d'une pierre ponce, il y a des nuances infinies. Voilà l'homme." Honoré de Balzac

NOTES D'INTENTION

Dans ma famille, on est éponges de mère en fille.
Deux éponges qui s'imbibent, jusqu'à parfois se noyer.
Il a fallu plusieurs années avant de voir ma mère déborder, crier, dire qu'elle n'en peut plus.
Parce que son métier ne lui convient plus.
Et pourtant, elle continue. Elle continue de transformer sa maison en micro-crèche.
D'accueillir les parents, chaque matin, en ayant l'air frais.
Elle range et nettoie toute la journée, assure le confort des bébés.
Le soir, elle ouvre sa porte, rassure les parents, encaisse leurs remarques et sourit.
Sauf qu'une fois que cette porte est fermée, que le rideau est baissé, elle quitte ce masque et nous dit la vérité. Qui a encore envie à 60 ans de passer sa journée à changer des couches ?

Les aides à domicile, les aides-soignant.e.s, les auxiliaires de vie, les assistant.e.s maternel.le.s me fascinent.
Par leur force, leur courage, leur dévouement, leur passion.
Malgré la liste incommensurable de compétences à avoir, d'actions à réaliser, un temps de travail qui s'étire et se retire, une précarité salariale, ces professions, à 97% féminines, sont sans cesse laissées au second plan.
En bas de la liste. En bas du tableau, de l'échelle sociale.
Ces métiers dévalorisés et parfois même dévalorisants, reflètent l'incohérence des inégalités et les absurdités de ce monde.
Il est temps de mettre en avant ces personnes qui consacrent une grande partie de leur vie aux autres.
Quitte à subir. Quitte à souffrir.
Quitte à faire un pas de côté, et s'oublier.
Mais qu'est-on capable d'accepter, nous humain.e, pour continuer de travailler ? Pour toucher un salaire ?
Comment continue-t-on à s'occuper des autres alors qu'on arrive plus à prendre soin de soi ?
Comment être là et ne rien laisser paraître ?
Jusqu'à où est-on capable de se mettre en inconfort pour tout simplement garder sa place ?

Virginie Nieddu

Je n'ai jamais traîné dans les jupes de ma mère mais beaucoup dans les tabliers de mon père, chef cuisinier depuis toujours.
J'ai donc été imprégnée de cet univers de restauration, d'accueil et de bonne chère ; les pieds sous la table pour les clients, les pieds fourbus d'allers-retours pour les serveurs.ses.
De l'enfance avec les doigts dans les fonds de sauces, jusqu'à la suite logique, moi-même devenue serveuse dans l'entreprise familiale, une grande partie de ma vie s'est déroulée entre la table et la cuisine.

Servir. Être au service de. Vous désirez ? Sourire, toujours sourire.
J'ai déversé ce trop-plein de service, j'ai rejeté cette fonction pour trouver ma liberté dans la création théâtrale et musicale.
Alors, aujourd'hui, *Éponges*. L'idée qu'un.e serveur.se, qu'un.e employé.e puisse se confier, que l'action de servir et d'éponger devienne un prétexte au jeu et à l'échange. L'envie de parler de nos interdépendances, de nos débordements. L'envie de parler de tout ce qu'on attend de nous pour être une bonne personne, un.e bon.ne employé.e, de cette pression là.
A la fin d'un service, au moment de débarrasser, l'idée est de tenter de ranger nos intériorités ; en partant du besoin de raconter son expérience personnelle à celle de témoigner d'autres récits, en passant de la façade la plus parfaite au masque qui craque, en traversant autant d'images absurdes que de monologues intimistes.

Éponges.

Parce que nous aimons parler du quotidien, de l'ordinaire.
Nous voulons explorer la métaphore autour de cet objet. Cet objet que tout le monde a déjà eu entre ses mains et qui a le pouvoir de nettoyer, de faire place nette ; une matière poreuse, qui contient souvent bien plus qu'il n'y paraît. Une matière qui peut garder en mémoire le visible et l'invisible.

Aurélia Gonzalez.

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Le théâtre documentaire est, pour Le Baril, une nécessité.

Raconter le réel, mettre en voix, en lumières, les personnes qui font notre monde.

Depuis plusieurs années, nous travaillons sur de nombreuses créations en territoire avec des publics différents (Ehpad, MECS, Hôpitaux de jour, Esat, établissements scolaires, multi-accueils, associations de quartier, etc.) et pour créer *Éponges*, nous questionnons ces travailleur.se.s qui nous entourent.

Soignant.e.s, aides à domicile, auxiliaires de vie, assistant.e.s maternelles, serveur.ses, caissier.e.s, livreur.se.s, etc.

Nous avons besoin de leurs mots, leurs expériences, leur sincérité, leur réalité pour écrire ce spectacle.

Ne pas tricher. Dire le vrai.

Précisément.

Faire raisonner les paroles de ces personnes, que nous croisons si régulièrement, et avec qui nous travaillons, toujours au service des publics qu'elles ont en charge.

Nous voulons, aujourd'hui, leur donner l'attention qu'elles méritent.

Pour cela, nous récoltons des témoignages écrits et des témoignages audios, qui feront partie de la création.

Ces récits, nous les entremêlons avec nos expériences professionnelles et personnelles, car au sein de l'équipe, nous avons toutes et tous une expérience dans le secteur du service à la personne. Tout comme nos parents que nous interrogeons.

Ces questionnements qui nous animent partent de besoins intimes à comprendre.

Comprendre et détricoter les frottements entre les postures qu'on prend dans certains métiers et ce qui parfois dépasse nos limites.

Dans cette création, il s'agit d'entrecroiser ces récits, d'y ajouter nos perceptions, de soulever les absurdités et les injustices du monde du travail



©Nicolas Pheron-Ernest

Le travail d'écriture a été amorcé lors de deux résidences d'écriture/plateau :

- du 16 au 22 août 2021 à la Bulle Bleue à Montpellier (34)
- du 25 au 29 octobre au Théâtre dans les Vignes à Couffoulens (11).

EXTRAIT 1

(...) Je dis souvent que je suis née dans un restaurant. Même si en réalité, je suis née dans un hôpital comme tout le monde, l'image imaginaire de ma naissance se place dans ce petit contenant à farine pour y tremper les filets de poissons avant de les jeter dans la poêle. Je mettais mon doigt dans ce bac à farine juste en dessous des feux, presque à chaque fois que je passais devant. J'étais assez libre de déambuler partout dans le restaurant. Et malgré le travail acharné de mon père, je me souviens des nombreux petits plats "à la carte" qu'il me faisait au milieu de mes journées d'école. A cette période-là, j'ai plus de souvenirs de repas où j'étais seule à manger à table qu'en famille. Le rythme de la famille était régi par celui du restaurant. Et moi bien sur, je faisais ma vie d'enfant, je m'étais trouvé différents petits coins, des petits trous dans le village, de quoi se faire des cabanes, des balades, l'endroit où il y avait des pentes pour faire du roller, celui sous le Saule Pleureur, celui à côté du monument aux morts, en face de la maison de ma copine Nelly. Cette maison était tellement rassurante, elle sentait bon les boiseries, la lessive et le poulet. Par comparaison, ça frottait avec ma vie et me ramenait au climat pas vraiment normal de mon restaurant familial.

Ma maison était en fait un hôtel, un bar et un restaurant. Avec les clients qui passent, les services du midi et du soir. Les clients de l'hôtel qui passent. Et puis les piliers du bar, les amis de mes parents, très souvent là. C'était le seul endroit convivial du village, le seul endroit de convergence, presque toujours ouvert, apte à toute heure à recevoir et à servir un petit pernod.

EXTRAIT 2

(...) C'est drôle une éponge, à la base, c'est un animal mou qui traîne au fond des mers, un être vivant ; et maintenant, c'est un objet pratique, très pratique, qui permet de nettoyer et de tracer des lignes de propreté. Moi j'adore voir la frontière entre le propre et le sale. J'agis sur le vide et sur le plein. Là c'est propre, là c'est sale. Là c'est propre, là c'est sale.

EXTRAIT 3

(...) Aujourd'hui, des noeuds dans la gorge. Des larmes qui montent mais qui stagnent au bord des yeux. Des trous, des souvenirs en gruyère. De la révolte quand ma mère et ma grand-mère, indépendamment l'une de l'autre, essaient de me convaincre que mes parents ont toujours été là pour nous, qu'ils ont toujours très bien pris soin de nous. A l'une ou à l'autre : "Tu te fous de ma gueule ?!" Peut-être qu'elles sont elles même convaincues que je n'ai rien vu, ou que j'ai tout oublié. Ah la légendaire innocence, la fabuleuse inconscience de l'enfance ! Mon intelligence et ma sensibilité me rendent justice, la justice que mes parents me doivent, c'est moi qui me la donne aujourd'hui. En me souvenant, en essayant de tirer des ficelles de ce passé là. En posant des mots qui ne sont pas recouverts de sucre glace. (...)

Peut-être pour observer la manière insidieuse dont on peut absorber des choses. D'autant plus que dans mon cas, j'ai absorbé des choses en étant plongée dans des établissements, dans des commerces d'accueil et de convivialité. J'ai souvent eu envie de pleurer alors que je me trouvais face à des clients. J'ai l'impression de connaître par cœur le goût de mes propres larmes ravalées.

TRAVAIL AUPRÈS DES PUBLICS

La méthode de création choisie nous amène donc à rencontrer et questionner des professionnel.le.s, des élèves en formation et ainsi nourrir le spectacle grâce leurs visions et grâce à leurs vécus.

Plusieurs idées d'actions culturelles sont en cours de construction :

- Ateliers en Lycée - Secteur Services aux personnes
(ateliers d'écriture, création de questionnaires, interview et lectures dans le but d'échanger avec des jeunes en formation, de nourrir l'écriture du projet, de questionner la notion de service et les métiers du service et la notion de choix (ou non) de la filière)
- Rencontres de travailleur.se.s : entretiens audio ou témoignages écrits
- Récolte de témoignages : "quelle éponge êtes-vous ?"
 - création de courts podcasts autour de la question du travail (comment il modifie nos personnes / comment nos personnes modifient notre rapport au travail et nos places, du masque que l'on porte et de la frontière entre l'intime et le professionnel)
 - exposition de montages photos : mêlant portraits d'habitant.e.s et photos d'éponges (à la place d'un sourire, d'un regard, etc.)

PARTENAIRES

Théâtre du Grand Rond - Coproduction, résidence et pré-achat

Les Abattoirs (Riom) - Coproduction, résidence avec rencontres d'habitant.e.s

La Bulle Bleue et Les Ateliers Kennedy (Montpellier) - mise en place d'un projet avec les travailleurs des deux E.S.A.T.

Lycée agricole de la Vallée de l'Hérault (Gignac) et Lycée Jules Ferry à Montpellier - Accompagnement Soins et Services à la Personne (ASSP)

Et bien entendu, la rencontre de travailleurs et travailleuses rencontré.e.s sur nos routes

PREMIERS TÉMOIGNAGES ÉCRITS

ÉLIANE, AIDE-SOIGNANTE

(...) Je me rappelle encore l'expression sur son visage, ses traits qui se gorgent d'un trop plein de sueur froide, ses yeux exorbités qui se maculent d'éclairs de sang, sa respiration haletante qui désespère la moindre molécule d'oxygène de ses pénibles derniers souffles.

Je ne peux rien pour lui.

Je lui tiens la main. Je tente d'accompagner les derniers soubresauts nerveux de son corps au bord de la rupture. Je lui parle le plus calmement possible...

Quand le souffle court se prolonge avec insistance, encore et encore et encore...et soudainement, dans un ultime chant du cygne, son regard s'éteint. Le rideau tombe sur sa longue vie. La raideur nerveuse et les muscles se relâchent au rythme de sa main desserrant son étreinte sur la mienne, me laissant seul à contempler ce qu'il reste de lui. La somme d'un corps froid, inerte et sans vie.

Je suis sous le choc, apathique. Les émotions se mêlent en moi entre tristesse, rage, soulagement et culpabilité.

Ce serait tellement plus simple de déverser toutes les larmes que je contiens dans un réservoir sans fond de frustration et d'impuissance. Je ne peux pas. Quelque chose n'est pas prêt à céder en moi. (...)

Il est sûrement mieux là où il est. Je m'en veux de penser ça.

C'est mon travail. Je suis aide-soignante en maison de retraite.

C'est mon premier emploi après le diplôme. Un an de formation où l'on nous apprend comment bien faire les choses, comment prendre soin des gens malades, comment accompagner les personnes âgées dans la bienveillance et le respect.

En vérité, malgré les stages, on n'est jamais vraiment préparé à vivre la réalité du métier. La pression du bien faire face au regard de nos pairs. L'envie quasiment viscérale d'aider son prochain et la douche froide du côté sombre du soin. La solitude et l'enfermement du devoir face à la maltraitance institutionnelle et institutionnalisée.

La réalité du terrain est complètement différente de celle que l'on apprend sur le papier. Les logiques économiques de rentabilité imposées par le cadre légal de la maison de retraite ne facilitent clairement pas la tâche du paramédical. C'est un peu comme travailler dans une usine de matériaux organiques.

Ils ne se rendent pas compte de la somme de travail que je dois abattre.

Dans tout ça moi, je suis l'instrument. Le rouage contraint au rendement, à flux tendu, d'un rouleau compresseur qui vit de ma bonne volonté. Les économies de bouts de ficelles réalisées sur ma vocation et ma conscience professionnelle feraient sûrement pâlir Machiavel.

Je n'en peux plus (...)

ALEXANDRE, CAISSIER

18 octobre 2021. Autoroute A64 en direction de Tarbes. Aire de service. Club sandwich 5,55€. *On a une promo sur les Justin Bridou ce mois ci, est ce que ça vous intéresse ?* La caissière me montre le présentoir avec des sachets de minis saucisson à 4,65 euros. *Non merci.*

22 octobre 2021. Autoroute A64 en direction de Toulouse. Aire de service. Café 1,80€. *On a une promo sur les Justin Bridou ce mois ci, est ce que ça vous intéresse ?* Le caissier me montre le présentoir avec des sachets de minis saucisson à 4,65 euros. *Non merci.* Les deux fois ma collègue laisse échapper un petit rire moqueur face à cette proposition alléchante faite par les employé.e.s. Je suis sûr qu'ils et elles ont l'habitude de ce petit ton condescendant de la part des clients.

J'imagine que ça ne les touche plus parce qu'il leur à fallu s'en protéger, ne pas prendre les choses personnellement. Obéir à cette directive de prononcer la phrase : *on a une promo sur les Justin Bridou ce mois ci, est ce que ça vous intéresse ?* Et subir l'indifférence, les refus, les sourires moqueurs. Répéter cette phrase des centaines de fois par jour, à la chaîne. Bonjour, scanner, la promo, encaisser, merci, au-revoir. Je me souviens avoir dû proposer la carte de fidélité Leclerc des centaines de fois. Ce job de caissier pendant ma vie étudiante est celui qui m'a le plus humilié. On ne me demandait pas d'exister mais d'être la vitrine du magasin. Poli. Souriant, rapide. Mon individualité n'avait pas lieu d'être. Un jour la jeune fille du PDG devenue cheffe des caisses a considéré que je devais être rasé. J'avais une barbe d'un ou deux jours. À 18 ans, ça ne fait pas beaucoup de poils.

Elle m'a donné un rasoir premier prix. Pas de mousse. Et m'a obligé à aller me raser aux vestiaires. J'ai eu mal et je saignais. Comme il fallait que je retourne rapidement en caisse je me suis tamponné les joues une dernière fois avec du papier toilette et je suis redescendu. J'ai passé le reste de la matinée avec des gouttelettes de sang partout sur la moitié du visage.

Elle l'a vu la fille du PDG.

Elle m'a laissé comme ça. Elle m'avait dominé. Elle avait eu raison. Elle avait gagné. Ma barbe naissante faisait trop négligé, irrespectueuse des clients. Mon visage plein de sang non.

Si je me souviens de ça avec une forme de colère c'est parce que dans ce métier, outre mon jeune âge, j'ai vraiment senti que c'est ma position en bas de l'échelle ne me donnait pas le droit d'avoir un avis et des sentiments. Mon corps servait à bipper des articles. Mon cerveau devait être laissé avec mes vêtements au vestiaire.

Sur la page de recrutement de carrefour les Qualités et compétences requises pour une caissière sont :

Aucun diplôme ni expérience professionnelle requis / Aisance avec les chiffres / Intégrité et rigueur /

Résistance au stress / Goût pour la relation clients / Excellente expression orale

Résistance au stress ça doit vouloir dire fermer sa gueule et encaisser.

Dans les 2 sens du terme. Encaisser et encaisser.



©Nicolas Pheron-Ernest

LA MISE EN SCÈNE

L'esthétique du Baril tend vers la plus grande simplicité scénographique.

Des objets du quotidien au plateau, souvent des contenants, et la construction d'images poétiques à partir de presque rien. Pour ce spectacle, nous utilisons l'objet éponge comme métaphore et 4 tables pouvant figurer n'importe quel espace.

Le contenant et le contenu sont au centre de nos créations. Qu'est-ce qui nous contient et qu'est-ce que nous contenons ? Nous aimons chercher ce qui compose nos vies, ce qui nous compose, ce qui prend de la place à l'intérieur de nos personnes et comment nous mêmes sommes contenus dans un espace, un territoire, une famille, un travail, etc.

Ici, le vide ou le plein, nous permet de mettre en exergue les débordements de nos personnages et d'imager ce propos tout en y ajoutant une touche d'onirisme et d'absurdité.

La création *Éponges* entremêle témoignages, travail corporel et visuel autour de cet objet phare (marée d'éponges, chute d'éponges, etc.)

Le spectacle démarre sur une fin d'un service, la fin d'une journée de travail où nous saluons poliment les spectateur.rice.s qui représentent celles et ceux que nous venons de servir.

Puis vient l'action de ranger, de débarrasser..

Débarrasser tout en se débarrassant de nos troubles, d'expériences (personnelles ou rapportées), de nos fulgurances, de nos questionnements.

A partir de là, nous traversons des tableaux dont le fil se tisse malgré nous, on plonge dans certains métiers du service, on vit des moments de non-retour où les masques tombent.

Nous voulons explorer avec les comédien.n.e.s les ruptures entre l'état "où on se contient" et l'état "où on déborde et on se déverse"

Nous oscillons entre la confession des comédien.ne.s et la mise en scène de situations inspirées du réel.

Tout en y intégrant la parole des personnes rencontrées au sein même du texte et sous forme audio.

Grâce aux conseils de Frédéric Michelet à la dramaturgie et à ceux d'Alexandre Cafarelli, assistant à la mise en scène, nous procédons en faisant des allers-retours entre toutes ces matières à exploiter, entre l'écriture, la création au plateau et des rencontres ; entre nos nécessités à retranscrire des histoires de vie et nos sensations en jeu.

UNE RÉELLE PLACE POUR LE SON ET LA MUSIQUE

La musique du spectacle sera jouée en live et créée par Aurélia Gonzalez, accompagnée de l'équipe de comédien.ne.s. Elle sous-tend les situations et la fantaisie que nous souhaitons disséminer dans le spectacle.

À travers la présence de micros, nous voulons faire intervenir l'extérieur.

Notamment, à travers les avis Google, les commentaires sur les sites de supermarchés, etc. Nous voulons soulever la question du jugement, présent partout dans nos vies, de ces étoiles qui nous dictent ce qui est bien et ce qui ne l'est pas.

LE TRAVAIL DU CORPS

Virgile Dagneaux, danseur et chorégraphe, accompagnera le travail de création pour certains moments visuels du spectacle où l'on souhaite que les corps exultent et dépassent le langage quotidien de la parole. Car nous ne pouvons pas passer à côté du fait que le travail modifie nos êtres en commençant par nos corps, et que ce qu'absorbe un humain tout au long de sa vie crée des mémoires physiques.

RÉFÉRENCES

Pour l'écriture et la recherche, différents auteurs ou artistes ont croisé notre route.

Baptiste Morizot en fait partie avec son ouvrage, *Manière d'être vivant* dans lequel on trouve un chapitre qui se nomme *Les promesses d'une éponge*. Il y explique les liens entre différents êtres vivants sous l'angle de l'évolution, comment l'être humain descend de l'éponge et comment chaque être vivant contient en lui un puissant potentiel de développement.

Dans l'essai *Service ou servitude*, Geneviève Fraisse retrace la généalogie de la notion de service - de la domesticité au paradigme du care, de la question de l'emploi et de la hiérarchie sociale entre femmes à celle de la solidarité. En voici un extrait : "(...) le mot "service" a désormais de nombreuses fonctions : les "emplois de service" désignent la femme de ménage ou la garde d'enfants ; le "service à la personne" dit l'assistance aux plus vulnérables... Dans un cas, l'inférieur est celui qui est servi. Le service est désormais un mot à usage privé et public. C'est cela qui n'a pas été pensé. Venons-en à aujourd'hui : il n'y a pas de soin sans service. Il n'y a pas de soin dans l'espace public (ni dans l'espace privé) sans qu'on ne doive s'interroger sur la place que le soin/service occupe dans nos sociétés. Alors, soudain, le mot service bute sur le mot égalité. Comment les conjuguer ? Le service n'entraîne pas une pensée de l'égalité, le service est mal considéré, le service est mal payé."

La thèse d'Angélique fellay : *Servir au restaurant : Sociologie d'un métier (mé)connu* (partie IV - 4)

Le livre, *Relationnels, les métiers de service ?* de Nicky Le Feuvre, Nathalie Benelli, Séverine Rey dans *Nouvelles Questions Féministes* 2012/2 (Vol. 31)

Ce projet est indissociable de recherches sociologiques. Nous nous attardons sur les chiffres de l'INSEE et les études faites par le site inégalités.fr :

"Les femmes sont surreprésentées dans les professions incarnant les « vertus dites féminines » (administration, santé, social, services à la personne) : 97 % des aides à domicile et des secrétaires, 90 % des aides-soignants, 73 % des employés administratifs de la fonction publique ou encore 66 % des enseignants sont des femmes. Des métiers souvent peu rémunérés. On les retrouve logiquement au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles : les femmes représentent 77 % des employés, 51 % des professions intermédiaires (dans les secteurs de la santé, du travail social ou de l'éducation), contre 16 % des chefs d'entreprise et 40 % des cadres supérieurs."

Influences

À ce jour, deux spectacles de François Cervantes guident notre travail : *la Distance qui nous sépare* (création 2012) et *Le rouge éternel des coquelicots* (création 2017)

Nous avons découvert en observant son travail, et en échangeant avec lui, la mise en scène du réel, la présence de témoignages sur un plateau de théâtre sans qu'il y ait une nécessité de fiction.

Comment à partir de rencontres avec le réel, nous créons une pièce.

CONDITIONS TECHNIQUES

Spectacle tout terrain

Jauge : pas de limitation

Durée : 1h15

Décor : 4 dessertes / des éponges

Espace scénique : minimum 6 x 6 m

PLANNING DE CRÉATION

SAISON 2020-21

du 29 juin au 3 juillet 2020

1 semaine de résidence d'écriture-plateau - *Théâtre La Passerelle (Jacou - 34)*

SAISON 2021-22

du 16 au 22 août 2021

1 semaine de résidence d'écriture-plateau - *La Bulle Bleue (Montpellier - 34)*

du 25 au 30 octobre 2021

1 semaine de résidence d'écriture-plateau - *Théâtre dans les Vignes (Couffoulens - 11)*

du 21 au 28 mars 2022

1 semaine de résidence récolte témoignages - écriture et mise en scène - *Les Abattoirs (Riom -63)*

SAISON 2022-23

Pour la suite du parcours de création, nous sommes à la recherche de partenaires, co-producteurs et lieux de résidence.

2 semaines de résidence en septembre, octobre et/ou novembre 2022 - *recherche d'un lieu*

- direction d'acteurs et mise en scène
- action culturelle et répétitions publiques

2 semaines de résidence entre janvier et juin 2023 - Le Tracteur (Cintegabelle - 31)

- direction d'acteurs et mise en scène
- travail avec le chorégraphe
- (direction d'acteurs associée au travail du corps et de chorégraphie)
- création lumière

2 semaines de résidence en octobre et/ou novembre 2023 - *recherche d'un lieu*

- finalisation de la création
- sorties de résidence publiques

SORTIE ENVISAGÉE : OCTOBRE/NOVEMBRE 2023

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

VIRGINIE NIEDDU - METTEUSE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

En 2009, Virginie quitte tout et se forme au métier de comédienne de la Compagnie Maritime. Depuis 2013, elle écrit et joue des spectacles du collectif Le Baril. En 2017, elle joue *Le Tartuffe*, mis en scène par Gwenaël Morin avec la troupe éphémère du Théâtre Le Sorano (Toulouse). Elle signe sa première mise en scène en 2019 avec la création intergénérationnelle *Dis-moi l'Histoire*. En 2022, elle mettra en scène la prochaine création partagée du Théâtre Jean Vilar (mars 2022, à Montpellier) et entrera en collaboration artistique avec le théâtre du Grand Rond à Toulouse pour le projet "Ma Parole". En 2020, elle intègre la Cie CIA, en tant que comédienne.

AURÉLIA GONZALEZ - AUTRICE, COMÉDIENNE

Le théâtre et la musique eurent l'effet d'un coup de foudre sur Aurélia dès sa jeunesse. Elle se forme en région Rhône-Alpes puis à Montpellier ; au Conservatoire, puis à la Cie Maritime et obtient en 2010 une Licence en Arts du Spectacle. En 2011, elle fait sa première mise en scène avec le Collectif Golem de la pièce *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare. Membre fondatrice du Collectif Le Baril, elle alterne ou cumule différentes fonctions : comédienne, musicienne, metteuse en scène et pédagogue. Elle travaille principalement avec le collectif Le Baril, mais aussi avec la Cie Internationale Alligator, le collectif La Poulpe et différents groupes de musique d'inspiration traditionnelle.

ALEXANDRE CAFARELLI - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Suite à sa formation professionnelle de 3 ans menée à Montpellier, il co-signe la mise en scène des *Chaises* de Ionesco avec le collectif Le Baril. La même année il intègre la Cie Le Cri Dévot et joue dans *Ci-gît*, *La Troisième Vague*, *Vivarium*, *Notre Empreinte*, *Diptyque Mémoire* et *Résistance* et *La femme De La Photo*. Depuis 2019, dans le cadre des Instantanés, il écrit et interprète le spectacle *Alexandre* inspiré de la démarche auto-socio-biographique d'Annie Ernaux.

Il est également intervenant pédagogique pour différentes structures au sein desquelles il enseigne le théâtre. Depuis 2019 il intervient pour le théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier auprès des futurs bacheliers en option théâtre.

FREDERIC MICHELET - AIDE À LA DRAMATURGIE

Frédéric Michelet est auteur, metteur en scène, comédien. Sociétaire à la SACD depuis janvier 1996, administrateur Arts de la Rue de la SACD, de 2005 à 2008, et 2011 à 2014, et fondateur de dispositifs d'aides aux auteurs (*Auteurs d'Espaces*, *Écrire pour la rue*, *Agiter avant Emploi*). Depuis 40 ans, il est le directeur artistique de la Cie Internationale Alligator, compagnie qui s'attache à défendre des problématiques contemporaines. Il est aussi un des fondateurs de l'Atelline, Lieu de création Arts de la Rue et auteur d'une cinquantaine d'œuvres.

JULIEN MEYNIER - COMÉDIEN

Il s'est formé au métier de comédien à l'école La Compagnie Maritime à Montpellier. En 2013, il devient co-créateur du Collectif d'artistes Le Baril. En décembre 2014, il intègre L'ATELIER du Théâtre National de Toulouse. En 2017, il reprend *Boum Boum, celui qui parle sans les voyelles* un spectacle jeune public en solo toujours en tournée. En 2019, il rejoint la compagnie Sur la Cime des Actes et joue *Caligula* d'A. Camus. Il participe au projet *Dis moi l'histoire*, porté par le Collectif Le Baril. Une création intergénérationnelle mêlant lycéens, collégiens et résidents d'EHPAD au Théâtre J. Vilar à Montpellier et travaille actuellement à la nouvelle édition de ce projet. En fin d'année, il crée un nouveau spectacle jeune public : *Baignoire*. Il a été dirigé notamment par Catherine Marnas, Julien Gosselin, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Irène Bonnaud, Aurélien Bory et Laurent Pelly.

THÉO LE PERRON - COMÉDIEN

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse, puis à celui de Montpellier sous les directions respectives de Francis Azéma, Richard Mitou, Hélène de Bissy et Yves Ferry. Membre fondateur de la Cie Je Pars à Zart, il joue dans plusieurs créations et signe deux mises en scène, dont *The Sunset Limited* de Cornac Mc Carthy, notamment présenté au Théâtre de la Cité de Toulouse. Il prépare actuellement *Volte*, un spectacle transdisciplinaire de science fiction, adapté de l'œuvre d'Alain Damasio, en collaboration avec l'auteur. Intéressé par l'interdisciplinarité, il pratique l'improvisation, le chant, la musique, le graphisme et la création lumière (avec le groupe The Mitchi Bitchi Bar).

LE BARIL

Le Baril est un contenant.

Comme chacun de nous, comme chacun d'eux ou de vous.

Mille histoires, mille manières de penser, mille souvenirs, déceptions, envies ou illusions sont enfouis à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Avec Le Baril, nous voulons aller vers l'autre, construire avec l'autre.

Récolter les récits de vie de ceux que nous rencontrons et dialoguer avec. Nous affirmons que l'humain est une formidable matière à raconter et à rêver.

Comme un certain Georges Pérec, nous aimons questionner "*ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons (...), ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel*".

En y greffant notre réflexion, notre imaginaire et nos absurdités.

Et même si nous sommes tous contenus dans des cadres (territoire, lieu de vie, école, travail, quartier, idées, etc.), avec Le Baril, nous nous amusons à les déplacer, à les dépasser.

Nous créons avec l'ultime conviction scénographique qu'il suffit de trois fois rien pour se mettre à rêver.

Nos spectacles, jeune public ou tout public, sont reliés par un univers commun qui oscille entre absurdité et simplicité, théâtre et musique, corps et écriture, dans une envie constante d'aller au-delà du spectacle, de pousser la réflexion. C'est ainsi que la plupart de nos créations s'inscrivent dans des projets de transmission ou de territoire.

SPECTACLES

2021-2023 : *Éponges* - Spectacle tout public, en création

2021-2022 : *Un sac sur le dos* - livraisons poétiques

2018 à aujourd'hui : *Boum boum, celui qui parle sans les voyelles* - Conte musical jeune public

2017 : *Après Récoltes* - Spectacle tout public (*issue de la création de territoire Récoltes*)

2016/2019 : *TEMPOS* - Spectacle musical tout public

2017 à aujourd'hui : *Cache-cache* avec Popi le poisson - Spectacle très jeune public

2013/2014 - *Les Chaises*, d'Eugène Ionesco - Spectacle tout public

EXPÉRIENCES DE MÉDIATION ET DE CRÉATION EN TERRITOIRE

OCTOBRE 2020/FÉVRIER 2022 : *DES ILLUSIONS* - CRÉATION PARTAGÉE AVEC LE THÉÂTRE JEAN VILAR

Création sonore et création de spectacle avec les 16-25 ans du quartier La Paillade

Mise en scène : Virginie Nieddu / Création musicale et jeu : Aurélia Gonzalez et Julien Meynier / Création

vidéo : Hugo Germser / Co-production : Théâtre Jean Vilar (Ville de Montpellier)

2021 / 2022 ; UN SAC SUR LE DOS

Récoltes et ateliers d'écriture dans divers lieux de la Métropole de Montpellier

Soutiens : métropole de Montpellier / CCAS de Montpellier

DÉCEMBRE-MARS 2019 / MARS-MAI 2021 / AVRIL-MAI 2022 : *DIS-MOI L'HISTOIRE* - CRÉATION INTERGÉNÉRATIONNELLE

Création mêlant deux EHPAD et deux établissements scolaires de deux quartiers de Montpellier

Mise en scène : Virginie Nieddu / Création musicale : Aurélia Gonzalez et Julien Meynier / Création vidéo :

Hugo Germser / Jeu : Aurélia Gonzalez et Julien Meynier, accompagnés de 50 scolaires

Soutiens : DRAC Occitanie, Ville de Montpellier, CCAS de la Ville, ARS Occitanie, Théâtre Jean Vilar, La Bulle Bleue

MAI/SEPTEMBRE 2019 : LE BRUIT DES PARAPLUIES

Création de territoire pour un très jeune public

Mise en scène : Virginie Nieddu et Marie-Aude Lacombe / Création musicale : Marie-Aude Lacombe

Avec : Marie-Aude Lacombe, Aurélia Gonzalez/Virginie Nieddu (en alternance)

Soutiens : DRAC Occitanie, Communauté de Communes Vallée de l'Hérault, CAF

NOVEMBRE 2016/MAI 2017 : RÉCOLTES - CRÉATION DE TERRITOIRE

Création de territoire sur le thème de la construction

Mise en scène : Aurélia Gonzalez / Création musicale : Pierre de Cintaz et Aurélia Gonzalez / Jeu : Virginie Nieddu, Fabien Gautier et Julien Meynier / DRAC et la CC Sidobre Vals et Plateaux

2014/2022 : RÉCOLTES - INTERVENTIONS THÉÂTRE ET ATELIERS

En milieu scolaire : en collège (Les Garrigues - Montpellier / André Saint Paul - Mas d'Azil / la Catalanié - Brassac)

En lycée (Clemenceau - Montpellier / Jean Monnet - Montpellier / Turgot - Montpellier)

En élémentaire (Marc Bloch - Montpellier / Joseph Delteil - Grabels)

Ateliers adultes : La Cie Maritime / L'Outil Théâtre / La NEF

CONTACTS

ARTISTIQUE : COLLECTIF.LEBARIL@GMAIL.COM

VIRGINIE NIEDDU 06.64.15.37.44

AURÉLIA GONZALEZ 06.26.43.64.77

PRODUCTION : PRODUCTION.LEBARIL@GMAIL.COM

ELSA LANARO 07.67.26.12.81

LE BARIL - 1 RUE LÉON MARÈS - 34070 MONTPELLIER

SIRET : 505 008 524 000 41

LICENCE : 2 - 1065 172 - 3 - 1065 173

APE : 9001Z

WWW.LEBARIL.COM

